

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis... 10.00 50.00 100.00 150.00. Pour l'étranger... 15.00 75.00 150.00 225.00.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Pour les Etats-Unis... 3.00 15.00 30.00 45.00. Pour l'étranger... 4.50 22.50 45.00 67.50.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 18 JUILLET 1907

80ème Année

L'épopée des cuirassiers.

On dit—les ennemis de l'armée peuvent seuls se faire les colporteurs de ce roman—on dit que le Midi garde rancune aux cuirassiers du rôle que les régiments de l'armée ont joué lors des tristes événements qui se sont passés à Narbonne. Nous n'en croyons pas un mot. Le lendemain de l'émeute, la chose pouvait être vraie; elle ne l'est sûrement plus aujourd'hui. Les populations méridionales ont l'esprit trop juste et le tempérament trop généreux pour nourrir longtemps une telle rancune.

Aussi bien, à mesure que les événements s'éloignent, les détails se précisent. Les faits des cuirassiers n'ont pas été tout à fait celui qu'on raconte les premiers renseignements, recueillis et propagés, sans contrôle, au milieu de l'affolement général.

Le passé des cuirassiers nous est un sûr-garant du présent et de l'avenir. Certes, il est dans l'armée française des corps aussi glorieux; il n'en est pas qui aient porté plus haut le renom militaire de ce pays. A toutes les époques, dans toutes les circonstances, les cuirassiers ont fait leur devoir, tout leur devoir, plus que leur devoir. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les légendes inscrites sur leurs étendards, où brillent des noms illustres entre tous : Fleury, Rivoli, Marengo, Austerlitz, Eylau, Essling, Wagram, la Moskowa, Hanoü, Champanbert et vingt autres.

Ce que furent les cuirassiers de la grande épopée? Nous avons à ce sujet un témoignage d'autant moins suspect, qu'il vient d'un homme qui fut un ennemi irréconciliable de la France. Le général de cavalerie de Bismarck, un ancêtre du fameux chancelier, a écrit dans son traité sur la tactique de l'arme : "Les cuirassiers Français ont fait époque dans l'histoire des guerres modernes; leur intrépidité a sauvé l'armée de sa perte totale à Essling. Napoléon les employait fréquemment à emporter des batteries, des retranchements et jusqu'aux redoutes les plus fortes, notamment à la bataille de la Moskowa. La gloire de cette cavalerie était si grande dans l'armée française, que "braves comme nos cuirassiers" était passé en proverbe.

Conduits par d'Haupou I, Espagne, Milhaud, Montbrun, les cuirassiers étaient surpris dans la mêlée, et leur intervention, bien des fois, décida de la victoire indécise. Non moins superbes aux jours sombres de la défaite, on les voit se lancer au combat avec la même bravoure, la même impétuosité, la même souci du haut renom de l'arme. C'est ainsi qu'il fut sur à Waterloo, lors des charges légendaires.

"Toute notre armée, écrivait un officier anglais témoin de hauts faits des cuirassiers, toute notre armée est pleine d'admiration pour la brillante valeur de la cavalerie française. Trois fois ces cavaliers ont passé à travers nos lignes; presque pas un n'est revenu; car ils refusaient de se rendre. Jamais on n'a rien vu de pareil au dévouement de ces cuirassiers français. Notre cavalerie n'a pas pu tenir un seul instant contre eux. Je n'ai pu m'empêcher de dire pendant cette grande mêlée: "By God!" ces braves gens méritent bien de garder leur Bonaparte! Ils se battent magnifiquement pour lui!" Et tout le monde était de mon avis.

On sait ce que furent les charges mémorables du 6 août 1870. La brigade Michel, 8e et 9e cuirassiers, va se briser contre des obstacles infranchissables dans l'unique rue de Morbronn, fusillée à bout portant par l'ennemi embusqué dans les maisons, décimée, écrasée, presque anéantie. La division de Bonnemains, qui comprend les quatre premiers régiments de l'arme, se dévouant à son tour pour empêcher la défaite de se changer en déroute, charge héroïquement, follement, sur les batteries allemandes d'Elssahausen, dont elle réussit à arrêter la feue pendant quelques instants, juste le temps nécessaire pour assurer la retraite de l'infanterie épouvanée.

La mêlée fut épouvantable et le carnage affreux. Sous la mitraille ennemie, les escadrons lancés fondèrent en un clin d'œil. Mais qu'importe! ce n'est pas le moment de regarder en arrière, et les charges succèdent aux charges, plus furieuses les unes que les autres, jusqu'à ce que, de ces magnifiques régiments, tout à l'heure si imposants, il ne reste plus que quelques hommes debout, la plupart démontés et prisonniers.

Le sacrifice fut immense, mais il eut le résultat qu'on en attendait : l'ennemi, arrêté dans sa marche victorieuse, décimé lui-même, n'osa poursuivre plus avant les glorieux vaincus.

Comme jadis l'Anglais vainqueur à Waterloo, l'Allemand victorieux à Frœschwiller ne put se résigner de rendre un hommage éclatant à l'héroïsme des cuirassiers. On raconte que le chef suprême des armées allemandes, le roi Guillaume de Prusse, qui avait suivi les péripéties de la bataille et avait été le témoin ému des charges des généraux Michel et de Bonnemains, lança ce superbe éloge, un éloge peu suspect en une telle bouche : "Ah! les braves gens!"

Un des plus glorieux parmi les régiments de cuirassiers est précisément le 10e. On l'a vu sur tous les champs de bataille de la Révolution et de l'Empire. A Austerlitz, il prend plusieurs canons et des drapeaux; à Léna, à lui seul, il fait prisonnier un carré d'infanterie russe; à Hoff, il charge trois fois un régiment russe, qu'il finit par détruire presque jusqu'à son dernier homme.

Nous le retrouvons à Essling, où il est décimé et ne perd pas moins de vingt officiers; à la Moskowa, il entre le premier, trompettes sonnantes, dans la grande redoute russe; à Hanoü, il achève la déroute folle de la cavalerie austro-bavaroise, et à Waterloo, il prend part aux charges découpées de Mont-Saint-Jean, où il trouve encore le moyen de s'emparer d'un drapeau anglais.

Le 10e cuirassiers, on le voit, a une glorieuse histoire, et nous savons qu'il est fier de cette histoire. Un régiment qui a de tels parchemins, peut-il jamais, en quelque circonstance qu'il se trouve placé, neuil jamais désemparer? Nous avons essayé de faire revivre, en quelques lignes, le passé magnifique des cuirassiers. On y a vu que pour autant, aux jours de gloire comme aux jours d'épreuve, ils ont su garder les vieilles traditions d'honneur, de patriotisme et de dévouement que leur ont transmises leurs devanciers. Les cuirassiers d'aujourd'hui sont les dignes héritiers de leurs anciens de Friedland, d'Essling, de Wagram, de la Moskowa, de Waterloo, de Frœschwiller et de Rezonville.

Quand leur tour viendra de soulever, la sabre à la main, leur réputation de braves, ils sauront se souvenir de la si brillante histoire de l'arme.

si passagers qu'ils soient, se répèreront dans tout l'organisme. Par exemple, les divers états d'âme ont des effets différents sur les conditions chimiques de la respiration. Soignée au même résoratif, l'haleine de l'homme emporté se colore autrement que celle du mélancolique. Pour le prouver, M. Gates fait respirer dans un tube refroidi à la glace et où l'air exhalé des poumons se liquéfie. Le liquide reste incolore quand le sujet est calme, brun s'il est coloré, gris quand il a du chagrin, rose s'il a des remords. En opérant sur un homme remarquablement fongueux et atarrabile, le professeur a pu recueillir une quantité d'haleine liquéfiée assez considérable pour l'injecter à un homme et à un animal. Dans l'un et l'autre cas, l'injection a déterminé une vive irritabilité nerveuse. M. Gates en conclut que la colère pousse au paroxysme, s'accroissant d'une grande dépense d'énergie vitale produite au préjudice chimique capable de donner la mort à qui l'absorberait, cette pommade étant, d'après lui, le plus violent de tous les poisons que connaisse la science. Payez donc l'haleine des hommes emportés. Et quand on nous dit de quelques-uns : "Il ne respire que la vengeance", tenons pour certain que ce malheureux va tomber asphyxié.

JOURNAL D'UN VADEVILLISTE.

Le prix du pain a augmenté subitement—Celui des denrées aussi. Pourquoi? Je l'ignore. J'ai demandé à ma cuisinière; elle m'a expliqué la chose, mais je n'y ai absolument rien compris; ce que j'ai à peu près saisi, c'est que, les marchands vendant leurs marchandises plus cher, elle est forcée de payer un prix plus élevé—ce qui augmente d'autant le sou du franc.

Il est fort regrettable pour les petites bourses que les marchands aient cru devoir majorer leurs tarifs; j'espère qu'ils ont pour cela des raisons sérieuses.

Nous n'en sommes pas encore aux prix de famine, Dieu merci! ni même à ceux du siège.

Car lorsqu'on me dit que le prix du pain augmente et celui des pommes de terre aussi, je me reporte malgré moi aux temps terribles de l'investissement de Paris, où on aurait été bien aise de payer un pain de quatre livres même un sou de plus, et le boisseau de pommes de terre également un peu plus cher.

de côtelettes, des emblants d'omelettes et des semblants de fromages? C'est son secret—que le brave homme a emporté dans la tombe!

Henri Meilhac prenait ses deux repas chez lui tous les jours. Il mangeait tant qu'il voulait, et manger à sa faim alors était déjà beaucoup.

Il ne voyait qu'une chose avec regret, c'était sa note s'augmenter d'heure en heure.

Car les droits d'auteur alors étaient rares, sous le prétexte que les théâtres étaient fermés et devenus des ambulances.

Mais Bréban, un brave et excellent homme, je le répète, lui avait dit :

—Mon cher Meilhac, ne vous occupez pas de cela; vous me payerez quand vous travaillerez de votre état; moi je travaille du mien.

Et, à la fin du siècle, la note se montait à une somme plus que sévère.

Mais il va sans dire que le premier argent que Meilhac gagna, il l'apporta à Bréban, et il put même donner un fort pourboire aux garçons, qui le regardent d'ailleurs avec reconnaissance et patriotisme.

Pour consoler, même les petites bourses, de payer le pain et les denrées un peu plus cher que d'ordinaire, je vais leur donner un aperçu des prix que l'on payait les matières alimentaires au temps dudit siège. Je retrouve cet aperçu dans mes notes historiques de l'époque.

plus habitué à voir : il avait endossé l'habit noir. Tout le monde alors était plus ou moins déguisé en garde national.

—Que se passe-t-il donc? demandai-je, étonné, à mon voisin.

—Je suis de noces, me dit-il.

—De noces!

—Oui, une nocce pendant le siège, ce n'est pas banal! C'est la fille de mon éditeur qui se marie; elle brave investissement et Prussiens. Je suis son témoin et j'ai voulu me conduire en homme du monde!

—Mes compliments à tous les deux!

—La seule concession que je fais au moment, c'est de garder mon képi de garde national comme couvre-chef. J'apporte aussi à la mariée mon cadeau de nocces qui, je le crois, est un cadeau de grand seigneur, digne d'elle et de moi.

—Et c'est?

—Voyez! Et Chavette m'ouvrit une boîte qu'il avait sous le bras et j'y vis, en effet, une chose qui n'était pas fréquente et qui était vraiment le cadeau d'un gentilhomme : Une livre de fromage de Gruyère!

GUILLAUME II A LONDRES

La visite que l'empereur d'Allemagne doit faire, en novembre prochain, au roi d'Angleterre ne ressemble pas aux dernières visites de Guillaume II à Edouard VII. Elle ne sera pas une simple visite privée, une visite de famille, la visite d'un neveu à son oncle. Elle sera la visite officielle d'un souverain à un autre souverain et sera entourée d'une pompe qui rappellera celle déployée à l'occasion du voyage à Londres de M. Loubet à la veille de la conclusion de l'entente cordiste.

L'empereur et l'impératrice arriveront à Windsor, venant de Portsmouth, le lundi 18 novembre. Le lendemain, il y aura probablement grande chasse dans les bois de Windsor.

Le mercredi ou le jeudi, Guillaume II sera reçu par la Cité de Londres. Elle lui offrira la luncheon traditionnel, dans lequel il prendra la parole, en réponse au discours que lui adressera le lord-maire.

Le samedi, un grand banquet sera donné en son honneur à Windsor, dans la salle Saint-George, orée des portraits des rois d'Angleterre depuis Jacques Ier et des armoirées des chevaliers de la Jarretière depuis 1350. Il y aura, en outre, à Aldershot, une grande revue, la plus importante, dit-on, qui ait été passée en Angleterre depuis de nombreuses années. La période de commandement du général sir John French, qui expire en octobre, sera même prolongée, afin qu'il puisse diriger cette grande solennité militaire.

L'empereur d'Allemagne a déjà été l'hôte de la cité de Londres, il y a seize ans, peu de temps après son avènement. Au banquet qui lui fut alors offert au Guildhall, dans la salle historique où furent fêtés depuis les rois d'Italie, de Portugal, d'Espagne, de Norvège, ainsi que le président de la république française, il prononça un discours dans lequel il déclara que son but était avant tout et par-dessus tout le maintien de la paix. On ne peut pas dire même malgré la chaude allégresse de 1905—qu'il n'ait pas littéralement tenu sa promesse. Il faut espérer qu'il la renouvelera au banquet de novembre 1907 et qu'il la tiendra pendant une nouvelle période.

Toutes ces fêtes et les paroles pacifiques qui seront prononcées à leur occasion ne changeront rien au fond des choses. Elles n'empêcheront pas que l'Allemagne, avec sa surabondance de population, ne soit travaillée par un besoin d'expansion et ne jette des regards de convoitise tantôt vers une île tantôt vers une autre, tantôt vers Trieste, tantôt vers Anvers.

Quand Vous Attrapez Froid

Prenez Toujours Quelques Doses de Per-na. Il est Dangereux de Négliger un Froid

Mr George A. Nicholas, 75 Wellington Street, Lancaster, Tasmania (Australie), est un épiciier renommé, étant dans les affaires depuis dix-huit ans. Il écrit ce qui suit : "Plusieurs fois quand j'avais un toux ou un froid, je pris Per-na avec les meilleurs résultats. Je crois que c'est un splendide remède pour de telles affections."



MR. GEORGE A. NICHOLAS

UNE forte proportion des maladies chroniques commencent par un froid mal soigné. Un froid produit la congestion de quelque organe interne. La congestion finit par devenir chronique et une maladie organique se résulte. Une maladie organique fermentée établie est absolument incurable. C'est pourquoi il est dangereux de négliger un froid.

Beaucoup d'Allemands continuent malgré tout à considérer l'Angleterre comme le grand obstacle à cette expansion. Après comme avant, l'Allemagne restera la grande rivale commerciale de l'Angleterre, et l'Angleterre ne cessera de voir dans l'Empire allemand le concurrent qui se présente à lui à chaque jour la suprématie des mers.

Le laboratoire tant réclamé par le commerce des bouchers sera définitivement installé au prix de 54,000 francs, aux Abattoirs de la Villette.

On prépare un sous-secrétaire de la guerre en France plusieurs procès et des poursuites contre les fournisseurs de fourrages, indécis ou négligents.

Une station navale russe dans les mers arctiques. St-Petersbourg, 17 juillet—L'amiral Douhassoff a quitté Cronstadt ce soir à 5 heures pour une croisière de six semaines dans les mers arctiques, dans le but de choisir un emplacement pour y élever une station navale.

Un don du président Roosevelt à l'Université de Berlin. Berlin, 17 juillet—Le président Roosevelt a fait don à l'Université de Berlin des ouvrages qu'il a publiés, sous forme de qu'il y a mes, superbement reliés et portant son autographe. Ces livres seront ajoutés à la Bibliothèque Roosevelt fondée il y a deux ans par le professeur John Williams Burgess.

La presse allemande en faisant mention de ce cadeau de M. Roosevelt déclare que c'est une nouvelle preuve de sympathie donnée par le président des Etats-Unis à l'Allemagne.

Cinquante-cinq ans plus tard, la France voit revenir des jours de défaites. Les cuirassiers n'ont rien oublié des leçons du passé et ils se souviennent du rôle glorieux joué par leurs ancêtres. Ceux-ci s'étaient dévoués, à Waterloo, pour le salut de l'armée; eux, ils se dévoueront à France!